

Dernier reportage de notre série consacrée aux conséquences du réchauffement climatique à travers le monde. Dans les polders des Pays-Bas, la tendance est de rendre de l'espace à la mer, car les digues ne suffisent plus à canaliser la montée des eaux.



Maasbommel (Pays-Bas)

DURANT des siècles, à grand renfort de digues, de barrages, de pompes ou de moulins à vent, ils ont lutté contre les eaux. Mais aujourd'hui, alors que le niveau de la mer ne cesse de monter, les Néerlandais changent de philosophie : au lieu de chercher à repousser les flots, pourquoi ne pas essayer de vivre sur l'eau ? À Maasbommel, une petite bourgade de 600 habitants nichée au creux d'un méandre de la Meuse, les premières « maisons flottantes », de gros cubes vert pomme, bleu canard ou jaune poussin, ont éclou au bord de l'eau.

« Entre la montée du niveau de la mer et les pluies qui grossiront le lit des fleuves, nous aurons tant d'eau dans les prochaines années que l'élévation des digues ne suffira pas, a prévenu le ministère

# Les Pays-Bas se préparent à la montée des eaux

néerlandais de l'Eau et des Transports. *Au lieu de gagner de l'espace sur la mer, il faut lui en rendre : si nous ne le faisons pas rapidement, tôt ou tard l'eau récupérera cet espace.* » Le pays, dont plus de la moitié de la surface est située en dessous du niveau de la mer, a connu plusieurs inondations dramatiques. Celle de 1953 fit 1 835 morts.

En 1993 et en 1995, des crues du Rhin et de la Meuse entraînent l'évacuation de 250 000 personnes. « Toutes mes installations étaient deux mètres sous l'eau, se souvient Adri van Ooijen, à l'époque propriétaire d'un camping à Maasbommel. Un de mes collègues, ruiné, m'a cédé son site au bord de l'eau. Après bien des hésitations, le gouvernement m'a autorisé à faire construire 46 maisons capables de flotter en cas de crue. » Les maisons sont situées à 4,90 mètres au-dessus du niveau de la mer, juste avant la digue, haute de dix mètres, qui protège le village, lui-même à moins six mètres au-dessous du niveau de la mer. Une station de pompage y aspire l'eau 24 heures sur 24, pour la rejeter vers le fleuve.

Reposant sur un radeau de béton creux, les maisons de bois et d'aluminium – 115 m<sup>2</sup> sur deux étages – peuvent, au gré des crues, monter puis redescendre le long de pylônes métalliques. Elles peuvent ainsi supporter une augmentation

de 4 mètres du niveau de l'eau. Les piliers contiennent les tuyaux flexibles de l'alimentation en eau courante et en électricité. « Ces maisons ont eu beaucoup de succès auprès de retraités ou de familles cherchant une résidence secondaire, raconte Christian van Winkoop, agent immobilier. Les gens étaient très curieux des divers aspects techniques. » Il en reste encore trois à vendre, à 330 000 euros l'unité.

C'est la magnifique vue sur la Meuse qui a décidé Dick den Dekker, bien plus que les prouesses techniques des bâtiments. « C'est formidable de pouvoir pêcher depuis sa terrasse, entouré d'oies et de canards sauvages, en sirotant un apéritif, s'enthousiasme ce chef d'entreprise à la retraite. Bien sûr, nous attendons avec impatience une grande crue, pour commencer à flotter : il y a quelques mois, c'était à un mètre près. » Les maisons, dont la construction s'est achevée en 2006, n'ont pas encore connu de crue importante. Mais elles sont garanties pour monter et descendre « au moins deux fois » le long de leurs pylônes, précise Adri van Ooijen. Aux Pays-Bas, l'idée fait son chemin. « On doit considérer l'eau non comme une menace, mais comme une opportunité », explique-t-on au cabinet d'architecte Dura Vermeer, qui a conçu ces drôles d'habitations. En réalité, il n'y a pas